





Daniel Cohen éditeur  
www.editionsorizons.fr

### *Contes, Fables Et Merveilles*

Le conte a pour source étymologique le terme latin *computare* : « dénombrer » ; de contes, on en dénombrerait autant qu'il y avait de conteurs : transmetteurs, par la parole, de passions et de sentiments humains. Le conte, plus que tout autre élément du *dire*, est par excellence une transmission orale.

Le vraisemblable est l'élément qui agrège les hommes en société. On s'en serait tenu là si, l'in vraisemblable, autre face de la même pièce, n'était constitutif de rationnel et de compulsif : dédoubler la parole instantane et rassurante que les civilisations mettent à notre disposition.

Les animaux, la plupart du temps, habitent la plateforme essentielle des contes, sans doute parce que précédant, dans l'évolution, l'apparition de l'homme, ils portent dans leur silence et leur antériorité, la charge du merveilleux dont nous avons viscéralement besoin. Le végétal, autre anneau du vivant, l'inspire aussi.

Éditeur complet, Orizons, a ouvert ses portes à la littérature en ses multiples équations : aussi créons-nous une collection qui sera entièrement consacrée au Conte, à la Fable, aux Merveilles. Elle tranchera sur les autres par l'apport de l'image, en défaveur de laquelle nous nous sommes prononcés ailleurs, mus par l'idée que le mot en est producteur souverain.

Le conte a été la première manière d'exprimer l'ordinaire ; l'adoubement de *l'extraordinaire* figure en premier lieu dans nos rêves ; qu'il rayonne dans la création des conteurs est devenu un tribut universel. En ce lieu, nous lui reconnaissons son primat et ses lettres de noblesse.

Dans cette collection :

*Un Cerisier en pleurs*, de Gérard Gantet, 2012.

D'autres ouvrages sont en préparation.

ISBN : 978-2-296-08840-5

© Orizons, Paris, 2012



# Un Cerisier en pleurs

## CONTE





## Du même auteur

*Les hauts cris*, roman, coll. « Littératures », Orizons, Paris, 2008

*Mort et transfiguration pour la jeune fille étrangère*, Pierre Belfond, 1986

Nous avons réédité ce roman, qui reçut un accueil enthousiaste de la presse littéraire, sous le titre *L'Immeuble vert*, Orizons, 2011.

« Gérard Gantet s'affirme d'emblée comme un écrivain, sans concessions à l'égard du public, mais passionnant. Il offre une parfaite limpidité de lecture tout en abordant à la manière d'un conte philosophique un sujet peu favorable à la littérature. (...) Le souci d'objectivité n'exclut pas le rêve ni la métaphore poétique et symbolique. (...) Un auteur est né dont on suivra avec profit tous les pas ».

Aliette Armel, *Le Magazine littéraire*, novembre 1986

«Et puis Gantet se tire admirablement bien de son schématisme : débarassé du réalisme ou de la simple vraisemblance, il peut s'échapper vers le fantastique, l'hallucination, le cauchemar, et il le fait avec un talent certain. Il possède davantage que le don des images, celui de leur enchaînement et de leur progression dramatique. Avec des phrases sobres, composées de mots presque neutres, sans effets inutiles, sans lyrisme, il installe peu à peu l'enfer, la déréliction, la violence insoutenable, la solitude à hurler. (...) Ce premier roman pourrait parfaitement être le dixième roman d'un bon écrivain installé, rôdé et habile ».

Pierre Lepape, *Le Monde*, 7 novembre 1986



Gérard Gantet

# Un Cerisier en pleurs

CONTE



**O**rizons  
2012







À Robert Elbaz  
et à mon frère Claude









*Superior to men are animals insofar  
as they had the wisdom to remain such.*

Les animaux ont ceci de supérieur à l'homme  
qu'ils ont su demeurer des animaux.

AMBROSE BIERCE (1842-1914), correspondance.



*L'homme est, dans ses écarts, un étrange problème.*

FRANÇOIS ANDRIEUX (1759-1833), Contes.







## Scène 1

Des dalles de béton désassemblées composent deux estrades de niveau différent au-dessus de la scène, auxquelles on accède par des plans inclinés. Un gros point rouge sur fond blanc suggère le drapeau nippon. Un petit arbre souffreteux côté Jardin, le cerisier. Un trait bleu dans le lointain suggère l'océan.

Dans la lumière rougeoyante du crépuscule, le Corbeau atterrit sur scène avec difficulté, se heurtant aux obstacles.

CORBEAU

*Se frottant furieusement les yeux*

J'ai la pupille en feu... Corbleu, mais je vois rouge !  
Ce pays est malsain, il est temps que je bouge...  
Ma cervelle s'éteint, plus rien ne s'y inscrit.  
La cécité me prend !

CHOUETTE

*Assez peu visible, côté Jardin*

Qui pousse de tels cris ?  
Qui que tu sois, braillard, apprends que la hulotte  
Aime par-dessus tout les voix qui lui chuchotent.

CORBEAU

*Peinant à la localiser*

Cousine, excusez-moi, ne vous avions point vue.

CHOUETTE

*Se tournant vers la salle ; on la distingue mieux*

Sans le vouloir, je prends mon monde au dépourvu...

CORBEAU

Je vous perds à nouveau ! J'ai besoin de lunettes !

CHOUETTE

C'est moi qui disparaîs rien qu'en tournant la tête...

*Étirant le cou pour mieux le contempler*

Te sers-tu, étranger, comme une bonne aubaine,  
De l'encre de la nuit pour noircir ton ébène,  
Ou bien, même au plein jour, de jais est ton duvet ?

CORBEAU

*Front levé, comme un aveugle, vers la source de la voix*

Chez nous autres corbeaux, tout de noir on se vêt.  
Non pas que nous fussions des êtres endeuillés,  
Mais à l'arbre laissons le soin de s'effeuiller  
Et de changer de tons au rythme des saisons.  
Sommes noirs, restons noirs, et plus que de raison.  
L'homme Blanc a horreur de notre sombre allure...

CHOUETTE

D'où tient-il que l'on juge un fruit à sa pelure ?

CORBEAU

Au printemps il nous chasse, en hiver il nous hait,  
Comme si, sur son champ, un complot on nouait.

CHOUETTE

Si fier est l'homme Blanc de sa grande pâleur  
Qu'il moque, en chaque Noir, un homme de couleur.  
C'est idiot mais cela quelque part le conforte  
De croire que le blanc est une essence forte  
Quand de tous les pigments il est sans mélanine.  
Dès que l'œuf est battu, le jaune prédomine.

CORBEAU

*Allant vers elle en trébuchant*

À tâtonner vers vous l'aveugle s'évertue.

CHOUETTE

Attends-tu de me voir pour oser dire tu ?

CORBEAU

J'aperçois ton manteau qui te donne prestance,  
Et dedans de grands yeux, mais par intermittence.

CHOUETTE

C'est ma coquetterie ! J'allume mes lumières  
Et puis je les éteins en baissant les paupières.

CORBEAU

*Protégeant ses yeux de ses ailes*

Tout ce clignotement finit qu'il me dérouté  
Comme autant d'infractions au code de la route.

CHOUETTE

Tu souffres donc vraiment ? Viens me montrer ce mal !

CORBEAU

C'est rien...

CHOUETTE

Dis-tu.

CORBEAU

C'est mon système lacrymal.  
Depuis mon arrivée mes prunelles m'irritent,  
Ma cornée s'est emplie à ras bord d'ypérite  
Au point qu'il la faudrait jeter dans la glacière.

CHOUETTE

L'œil endure un supplice à la moindre poussière.

Le Chien arrive à l'improviste, ainsi qu'il fera chaque  
fois. Il sillonne l'espace en zigzags, museau en avant.

CHIEN

Ça explique pourquoi notre canine engeance  
A mis, dedans son flair, sa pleine intelligence.

CORBEAU

Qui donc est ce bâtard qui vient sans qu'on le sonne ?  
Ça te dérangerait de couper ton i-phone ?

CHIEN

*Poursuivant sa démonstration*

À mille pas je sens qu'on sort mon écuelle  
Et d'encore plus loin, je pressens... la femelle.  
Mieux qu'un œil, le museau, chez nous, mène l'enquête.

CORBEAU

La laisse qui vous tient, pardi, c'est la quéquette !

CHIEN

*Montrant les crocs*

C'est beau de persifler du haut de son perchoir  
Amène un peu ta carne auprès de ce hachoir !

CORBEAU

*Rejoignant la Chouette*

Je t'aurais bien passé au front la muselière  
Seulement j'ai rencard avec une infirmière...

CHOUETTE

*Se livrant à l'examen de l'œil, prenant un ton inquietant*

Je redoute l'action d'un poison très sournois...  
Ta caroncule a pris la taille d'une noix...

CORBEAU

Vous m'effrayez, toubib ! Et c'est quoi, ce bidule ?

CHOUETTE

C'est, dans le coin de l'œil, la glande minuscule  
Qui sert à le mouiller, quand il rit, quand il pleure.

CORBEAU

*Sursautant*

Ça m'électrise entier pour peu que tu l'effleures.

CHOUETTE

Tu nous fais, mon gaillard, une belle allergie.  
Le nucléaire, ici, fabrique l'énergie ;  
Tu comptes parmi ceux qui, au premier atome,  
Font, pis qu'un orgelet, un rétinoblastome.

CORBEAU

*Échappant à l'emprise de la Chouette*

Le nom seul est mortel !

*Se retrouvant près du Chien*

Mords-moi ! Je veux la rage !

CHIEN

C'est fin !

CHOUETTE

Par quel hasard vins-tu en nos parages ?  
Serais-tu migrateur ?

CHIEN

*Claquant des mâchoires*  
Congédié par l'hiver ?

CORBEAU

*Piqué au vif*

Je survis par des froids qui font fuir le colvert !

*Fier de narrer son aventure*

Disposé à rejoindre une charmante oiselle,  
À lustrer mon habit j'apportais tout mon zèle  
Lorsque le carillon, au beffroi du village,  
Sonna, dessus le bronze... exactement mon âge.  
C'est alors que me vint cette pensée funeste  
Que les coups à-venir diraient le temps qui reste.  
Pas question qu'un bourdon me rende cafardeux !  
Trois grains de chènevis et, ni une ni deux,  
Filons voir, je me dis, si la planète est ronde !  
Je saute dans le train d'une volée d'arondes.  
Nous franchissons des mers, des sommets, nous riant...

CHIEN

Et comment appris-tu que tu es en Orient,  
Toi qui n'as nul moyen d'en fleurir les épices ?

CORBEAU

*Au public, en aparté*

Son repérage à lui, c'est des gouttes de pisse !  
*Visant de l'aile le drapeau nippon*



Aucun coq n'eut loisir de sonner le réveil  
Qu'à l'horizon déjà pointait l'astre vermeil.  
Après un bref survol pour juger du climat,  
*Interrogeant du regard ses interlocuteurs*  
Me voici atterri...

CHOUETTE  
Baie de Fukushima.

CORBEAU  
J'avise quatre blocs de ciment. Leurs entrailles  
Offrant à mes petons tout un choix de ferrailles,  
Je me perche au milieu de ce qui fut un dôme.  
Sous mon aile éreintée n'apercevant point d'hommes,  
Je m'accorde un repos qu'on dit réparateur...

CHOUETTE  
*Au public, épouvantée, la tête dans ses ailes*  
Il crécha sans savoir dessus un réacteur...

CORBEAU  
Une douce chaleur montait de l'édifice...

CHOUETTE  
*Au public, épouvantée*  
Comment eût-il perçu, du lieu, le maléfice ?

CORBEAU  
Je pris mon premier bain dans une eau fort lustrale...

CHOUETTE  
*Au public, épouvantée*  
Qui sert à refroidir le cœur de la centrale !

CHIEN

Et pour te rassasier ?

CORBEAU

*Naïvement enjoué*

Des bancs de poissons morts  
Patinaient, ventre en l'air, sur les pontons du port.  
Je n'aurais jamais cru les taupes asiatiques  
Si pressées de nourrir un corbeau famélique  
Au point de se ruer, tout rôties, en mon bec !

CHIEN

*Au public, sur un ton exprimant le dégoût*

Toute viande avancée, pour un freux, c'est le nec...

CORBEAU

Les humains persistant à se faire invisibles  
Je coulai, haut perché, des journées fort paisibles.  
Le soir, des coups de gong montaient depuis les champs,  
Le soleil étirait mille feux du couchant,  
Lors, je m'assoupissais face à l'apothéose...

CHOUETTE

*Au public, épouvantée*

Il a dû recevoir plus de cent fois la dose !

CORBEAU

Je vous jure que sans ce feu à ma rétine  
Il n'était pas question de changer de cantine  
Tant s'ouvrait, de ma vie, la meilleure période...

CHOUETTE

*Au public, avec perplexité*

Quel pharmacien voudra nous céder un peu d'iode ?

CORBEAU

Vous avez l'air méditatif à mon endroit,  
Aurais-je, sans savoir, usurpé quelque droit ?

*La Chouette et le Chien font Non en secouant la tête*

La nuit tombe, excusez, il est l'heure butoir  
À laquelle mon clan regagne son dortoir.

CHOUETTE

Que la fraîcheur nocturne ait vertu vulnérable  
Contre l'échauffement brutal de ta paupière !

CORBEAU

Je vous salue. Et toi, sans rancune, clébard.

CHIEN

Ça va, on est noirauds tous deux, pas de pétard !  
Je dois, tout comme toi, regagner mes pénates.

CORBEAU

*L'invitant à le suivre*

Sais-tu voler ?

CHIEN

*Du tac au tac*

Et toi, marcher à quatre pattes ?